

SORTIE AU MUSÉE DES TECHNIQUES A BEAUTIRAN (Gironde), LE 9 JANVIER 2016 AVEC L'ASSOCIATION GRADIGNANAISE « Au pays de Cernès ».

Il est ouvert depuis le 19 septembre 2015, sur le lieu même de la fabrique.
Madame Marie-Françoise MICOULEAU en est la propriétaire et le guide.



C'est la famille de Saige (XVIII^e) grande famille d'armateurs qui, en achetant ce domaine, eut la première, l'idée de produire « des Indiennes » toiles imprimées, en particulier grâce à la situation géographique de cette propriété, traversée par l'estey du "Gat mort" à l'eau très pure et en lien fluvial direct par la Garonne, au port de Bordeaux.



Il faut dire que cette activité réapparaissait après des décennies (73 ans) d'interdiction, par l'édiction en 1686 d'un arrêt, écrit par Louvois, de l'importation d'Indiennes par les Compagnie des Indes que ces productions soient peintes aux Indes ou contrefaites en France donc prohibées.

Cela a eu pour conséquences, la disparition du matériel et du savoir-faire.

C'est vers 1790 que grâce à des maîtres étrangers et plus particulièrement sous la houlette d'Oberkampf (Suisse) déjà spécialiste dans cet art pour les toiles de Jouy, que la manufacture a commencé à imprimer sur toile des motifs dont les esquisses n'étaient pas moins belle que celles proposées par les illustres Watteau – Fragonard – Boucher qui excellaient déjà pour les toiles de Jouy.

L'outil qui permettait d'imprimer était composé de trois parties : une en bois très dur, en buis sculpté à l'envers du motif retenu, au milieu, une épaisseur de bois fruitier : le poirier, la troisième constituant une poignée en sapin. Cette impression se faisait donc, en répétition, à la main, à raison de 400 mètres par jour.



L'idée d'utiliser un cylindre de cuivre gravé donna le jour à une impression mécanique plus performante, une forme d'industrialisation : 5000 mètres par jour produits.

La particularité de ces toiles : elles sont de couleur rouge garance sur fond blanc ; la toile de Jouy est noire sur fond blanc.



Une toile exposée au milieu de la pièce montre par ses motifs toutes les étapes de sa fabrication :

- Battage (enlèvement d'herbes – de mauvaises fibres)
- Blanchiment
- Préparation des couleurs toutes à base de plantes (pastel- bouillon blanc - châtaigner – bryone - camomille - cosmos) tinctoriales
- Mordantage
- Garançage
- Pinceutage
- Rinçage dans le ruisseau
- Étendage
- Séchage
- Blanchissage
- Apprêt final

Les thèmes de la mythologie sont privilégiés mais il y a aussi des scènes tirées de fables de La Fontaine. Ces tissus sont essentiellement utilisés pour l'ameublement : murs – meubles (sièges, commodes) – rideaux – tentures – dessus de lit- etc.

La marque «Toiles de Beautiran» est déposée par Monsieur Jean-Pierre MULLIER autour de 1790.

Pendant un petit demi-siècle, cette activité a fait vivre (chichement – quelques centimes par jour) toutes les familles de Beautiran, adultes et enfants soit 400 ouvriers.

Une partie du travail, fabrication de calicots, était effectué par des prisonnières enfermées à Cadillac jusqu'en 1820, date de la fermeture de la manufacture.

La visite continue par la découverte d'une chambre aménagée et décorée façon XVIII^e avec les toiles qui ornent le lit à baldaquin, les encadrements de porte ainsi que les sièges.

La plupart des pièces de toiles du musée de ce textile ont été acquises auprès d'antiquaires locaux et même à l'étranger prouvant en cela que les «Toiles de Beautiran» étaient mondialement renommées alors que jusqu'à présent, elles étaient quasiment oubliées.

D'ailleurs, c'est récemment qu'une Beautiranaise eut la surprise de découvrir ce trésor local sous le nom de « Toiles de Beautiran » dans une exposition au ... Japon ! ...

Cet événement donna l'idée à Mme MICOULEAU de créer ce musée, très réussi malgré la rareté des pièces encore existantes.

PETIT MUSEE DE L'ALUMINIUM.

Un dernier lieu accueille un petit musée de l'aluminium (alliage n'ayant plus cours entre autres à cause d'une certaine toxicité pour l'alimentaire).

Mme MICOULEAU étant la chef d'entreprise de la Société DAL'ALU et passionnée depuis l'enfance par l'art de collectionner. De nombreux objets provoquent notre étonnement soit par leur étrangeté soit par leur côté familial : ustensiles de cuisine (louche – cafetière de grand-mères) jouets des années 50 : dinettes.



Le gros village qu'est Beautiran se situe à quelques lieues de Gradignan.

Pendant deux heures dans les anciennes dépendances réaménagées de cette maison de maître, nous avons traversé plusieurs siècles sur un thème de notre patrimoine régional, d'une façon des plus agréables et instructives grâce aux connaissances transmises sur le ton passionné et de la chaleur de l'accueil de Mme



MICOULEAU.

Alors, dès que vous disposez d'une après-midi, même pluvieuse, allez-y faire un tour et laissez-vous emporter dans ce voyage à travers les siècles, à travers l'histoire de nos aïeux.